



CARACOL BISTÉCOL

I

Au temps jadis, au temps où dans les forêts de la Flandre le lion belge vaguait en compagnie d'ours et de panthères, il y avait au village de Waudrez, près de Binche, un petit bossu qui était ramonier de son état; je veux dire qu'il fabriquait des balais ou ramons, dont il vivait pauvrement avec sa vieille mère.

On l'appelait Caracol, qui se dit chez nous pour colimaçon, et sans doute on l'avait ainsi baptisé afin que son nom répondît à sa personne.

Bossu et bancroche, il paraissait si drôlement viroulé, qu'on ne pouvait le regarder sans rire.

Sa tournure était, depuis son enfance, un perpétuel sujet de gausserie. Il n'avait pas six ans qu'une sorcière prédisait à sa mère qu'il épouserait une princesse, quand il aurait sa bosse sous le nez; et plus tard, lorsqu'il entra à Binche, jamais il ne passait devant l'auberge de l'*Hurtebise*, sans que le farceur d'aubergiste lui chantât la chanson bien connue :

Caracol,
Bistécol,
Montre tes cornes,
Cornes.

Je te dirai où t'aras des riboches :

A Mons, à Tournay,
A Lille, à Douai,
Dans la ru' des Cats-à-Boches.

Caracol ne se fâchait nullement des brocards qui, toute la sainte journée, grêlaient sur sa bosse, et le plus souvent on l'entendait siffler lui-même l'air de la *Chanson du Caracol*. Et c'est pourquoi on lui trouvait le caractère beaucoup mieux fait que l'épine dorsale.

On n'en pouvait dire autant d'un autre bossu qui lui ressemblait en laid, et qui était sénéchal du baron de Binche. Il avait nom le sire de Malicorne; mais, par manière de moquerie, les daubeurs de l'endroit ne l'appelaient pas autrement que Bistécol.

En sa qualité d'homme d'épée, Bistécol supportait impatiemment la raillerie. Il n'ignorait pas qu'il devait son sobriquet à sa ressemblance avec Caracol, et il le détestait de toute son âme.

Sa haine en vint à ce point qu'un jour il résolut de faire disparaître le pauvre diable. Sous prétexte que la forêt était hantée par des bêtes féroces, il commanda d'y creuser à plomb des fosses larges et profondes, qu'on recouvrit ensuite de feuillage, afin d'y prendre les animaux.

On en creusa une en secret, durant la nuit, à l'endroit où d'habitude Caracol allait de grand matin querir du bouleau. Le sénéchal espérait qu'en arrivant entre chien et loup, le ramonier y tomberait et se casserait les reins.

Il voulut même s'assurer par ses yeux que ses ordres étaient fidèlement exécutés. Il se rendit donc bien avant la piquette du jour à l'endroit désigné.

Tout en rêvant au bonheur d'être débarrassé de son cauchemar, il s'avavançait sans prendre garde, quand soudain, patatras ! il donna dans la trappe. Il ne se fit de fortune aucun mal, mais il eut beau crier, personne n'accourut.

Au bout de quelques instants, il ouït du bruit au-dessus de sa tête, et un lièvre chut à côté de lui ; peu après il ouït un nouveau bruit, et un ours, puis un lion vinrent lui tenir compagnie.

Je vous laisse à penser si, dans cette société,

Bistécol était à son aise. Il se sentait mourir de peur, quand il entendit siffler l'air du *Caracol*.

Il reconnut le ramonier à sa chanson favorite et, bien qu'humilié de devoir la vie à celui dont, il machinait la mort, il renouvela ses cris de détresse.

— Qui est là ? demanda Caracol en s'approchant.

— Moi, le grand sénéchal ! répondit Bistécol. Jette-moi une corde, que je sorte de ce maudit trou !

— Je n'en ai point ici d'assez longue, répondit Caracol ; mais ayez patience, monseigneur, je vas en querir une au village.

— Dépêche-toi ; la fosse est pleine de bêtes féroces, et c'est miracle que je vive encore.

II .

Le ramonier courut bien vite à sa maison, qui était la dernière du village et qui touchait à la forêt. Il détacha la corde de son puits, y fit un nœud coulant et revint dare dare la lancer dans le trou. En la retirant, il sentit qu'elle avait à l'autre bout un poids énorme.

— Vous êtes joliment lourd, monseigneur ! cria-t-il à Bistécol.

— Ce n'est pas moi qui remonte, répondit celui-ci, c'est un lion.

— Un lion ! matin ! fit Caracol.

Et il laissa retomber la corde.

— Que fais-tu ? lui cria Bistécol.

— Ce n'est pas le lion, c'est vous, répondit Caracol, que je dois remonter. Prenez la corde, sinon...

— Je ne puis. Le lion ne me céderait point la place. Remonte-le... Je viendrai ensuite.

— Et s'il me mange?... Je suis le seul soutien de ma vieille mère.

— Tire-moi d'ici, et je te jure que ta mère et toi ne manquerez jamais de rien.

Et, comme Caracol semblait encore hésiter, Bistécol ajouta :

— Dépêche-toi donc ; tu es cause que le lion va perdre patience...

Caracol réfléchit qu'il avait chance d'échapper à la dent du lion, au lieu qu'elle croquerait certainement le sire de Malicorne. Il attachsa sa corde à un vieux chêne creux, et se mit à remonter le lion, en la roulant autour du tronc.

Quand il le vit aborder, il se cacha derrière l'arbre et y grimpa prestement ; mais le roi des animaux lui dit :

— Grand merci ! tu auras bientôt la preuve que tu n'as point obligé un ingrat.

Et d'un bond il s'élança à travers la forêt.

— A vous maintenant, monseigneur! cria Caracol au sénéchal.

Il laissa couler sa corde; ce fut un ours qu'elle ramena. Comme le lion, l'ours lui dit en prenant sa course :

— Merci, tu n'as point obligé un ingrat !

— Enfin, c'est à mon tour! cria Bistécol, mais au moment de jeter sa corde, le ramonier aperçut, au creux du chêne, une mouche qui bruissait en détresse dans une arnitoile. Déjà l'araignée sortait de sa cachette, lorsque Caracol de sa main balaya l'arnitoile et délivra la mouche.

— Va donc plus vite! lui cria le sénéchal.

Le ramonier jeta sa corde, et le sénéchal remonta.

— Tu m'as bien fait attendre! dit-il d'un ton bourru.

— Pardonnez-moi, monseigneur, je délivrais quelqu'un de plus pressé que vous.

— Qui donc?

— Une mouche qui se débattait dans une arnitoile.

— La belle raison! répliqua l'autre.

Et il s'en fut sans remercier son sauveur.

Croyant avoir vidé le puits, Caracol se mettait à son ouvrage, quand il ouït une petite voix grêle qui criait :

— Eh bien! et moi! Est-ce que tu ne me feras point aussi la grâce de me tirer de là?

— Il y a donc encore quelqu'un? demanda le bossu en se penchant sur le trou.

— Oui, dit la voix, quelqu'un qui t'implore par tous les saints du paradis.

Caracol laissa glisser sa corde et ramena le lièvre qui, après l'avoir remercié comme les autres bêtes, prit comme elles ses jambes à son cou.

« Voilà un quart de jour d'écoulé, se dit le brave garçon. Il s'agit de se presser pour regagner le temps perdu; il ne faut point que la mère pâtisse de la maladresse d'autrui. »

Par malheur, il se pressa tellement qu'il s'entailla fortement le pouce avec sa serpe, et dut s'en retourner à sa chaumière pour se faire panser.

De toute la journée il ne put travailler et, comme le pauvre ménage vivait au jour le jour, le lendemain on se trouva sans pain.

III

Caracol se désolait.

— Que ne vas-tu voir le sénéchal? lui dit sa mère.

« C'est juste, pensa le bossu, il m'a fait de si belles promesses! »

Il se rendit donc au château et frappa timidement à la porte.

— Que voulez-vous? demanda le portier.

— Je voudrais parler à monseigneur le sénéchal.

— Monseigneur le sénéchal n'est pas visible.

— Je l'ai rencontré hier dans la forêt; j'ose répondre qu'il me recevra.

Le portier se hasarda d'aller prévenir le sénéchal.

— Ce drôle a menti, répondit Bistécol, je ne le connais pas.

Le portier rapporta ces paroles au ramonier, qui s'en revint tout triste chez sa mère.

— Monseigneur était sans doute mal disposé, lui dit celle-ci. Prenons patience jusqu'à demain.

On vécut ce jour-là à crédit, et le lendemain Caracol alla de nouveau frapper à la porte du château. Sur ses instances, le portier consentit encore à se rendre auprès du sénéchal.

Mais Bistécol, outré de colère, saisit un bâton, courut à l'huis, et rabattit si furieusement la bosse du pauvre Caracol, qu'il le laissa pour mort sur le seuil.

Des passants charitables le ramassèrent et le portèrent à sa maison, où il garda le lit durant plus de quinze jours. Sa mère le soigna de son mieux et vendit pour subsister le peu qu'ils possédaient.

IV

Aussitôt remis sur pied, Caracol s'en fut couper du bouleau dans la forêt. Arrivé près de la trappe de malheur, il se trouva face à face avec un lion. Il resta tout estomaqué, mais le lion lui dit : « Attends-moi là, » et partit comme un trait.

Caracol le reconnut pour celui qu'il avait tiré d'embarras.

L'animal revint bientôt, tenant dans sa gueule un gros sac de florins d'or qu'il déposa aux pieds de son sauveur. Il était allé le chercher dans sa caverne, où des voleurs l'avaient muché sous un monceau de feuilles sèches.

Le ramonier remercia le lion et retourna à sa chaumière ; avec l'or il paya royalement ses dettes et, comme sa mère et lui avaient désormais de quoi vivre, il cessa de faire des ramons.

Dès lors il prit du bon temps, se promena du matin au soir, et ne tarda point, comme on le pense, à s'ennuyer.

Un jour qu'il fumait sa pipe au bois, en regardant nicher les oiseaux, il rencontra son ami le lion. Il eut l'idée de courir le monde avec lui pour se distraire.

Il proposa la chose au roi des animaux, qui accepta, et il lui donna rendez-vous pour le lendemain. Le lendemain, il se leva en même temps que le soleil, dit au revoir à sa mère et rejoignit son compagnon.

Ils partirent ; chemin faisant, ils rencontrèrent l'ours, qui vint, de son air le plus gracieux, présenter ses civilités à son sauveur. Ils l'engagèrent à les accompagner ; quoiqu'il n'aime guère la société, l'ours reconnaissant ne se fit pas tirer l'oreille. Un peu plus loin, ils trouvèrent aussi le lièvre qui ne s'enfuit pas à leur approche, et ils se l'associèrent.

Tous quatre allèrent ainsi par les villes, les bourgs et les villages, gagnant leur vie à montrer leurs talents. Le lion et l'ours dansaient la gavotte, pendant que le lièvre jouait du tambour de basque, et que Caracol faisait la quête.

V

Durant cinq ans, Caracol courut le monde, après quoi il fut pris du désir de revoir la Flandre.

Arrivé dans la forêt de Binche, il congédia ses

animaux et s'en fut embrasser sa mère, puis il alla faire un tour à la ville.

Il fut grandement surpris de la trouver toute voilée de crêpe noir, comme une église où l'on enterre un gros mort.

Phirin Simollet, l'aubergiste de l'*Hurtebise*, était sur sa porte. Il vit venir de loin le bossu et, pour la première fois de sa vie, il n'eut pas le cœur de lui chanter :

Caracol,
Bistécol,
Montre tes cornes,
Cornes.

— Pourquoi, lui demanda le voyageur, la ville est-elle ainsi tout encrêpée?

— Comment! dit Phirin, tu ignores le malheur qui nous frappe! On est donc bien en retard à Waudrez?

— Je n'ai fait qu'y passer; j'arrive de courir le monde.

— Eh bien! fieu, la ville est tendue de deuil, parce que la belle Eglantine, la fille du baron, doit mourir demain.

— Est-elle si dangereusement malade?

— Tout au contraire, elle se porte à ravir; elle est fraîche et vermeille comme la rose des bois, mais, hélas! il n'en faut pas moins qu'elle meure!

— Comment cela ?

— A deux lieues d'ici, du côté d'Ath, il y a un géant qui est né dans cette ville, au faubourg de Brantegnies, et qui n'a pu y rester, tant il a grandi depuis cinq ans ! Il ne trouvait point de maison assez haute pour l'abriter. On l'appelle Goliath, comme le géant qui fut tué par le berger David, mais celui-ci avait à peine dix pieds, tandis que le nôtre en a plus que le double.

Il est d'une force si prodigieuse qu'il déracine les arbres et étouffe dans ses bras les lions et les ours. Il entre dans les villes et à lui seul il les met à sac ; il décoiffe les maisons aussi aisément que ta mère décoiffe sa marmite, et il démolirait tout de fond en comble, si on ne se rendait à merci.

On a envoyé contre lui des régiments entiers, mais il marche tout bardé de fer, et les traits rebondissent sur sa cuirasse. Il pénètre dans les rangs avec un chêne en guise de massue et, comme il tue dix hommes d'un coup, il a bientôt fait escamper le reste.

Il a requis tout le pays de lui apporter de la terre à pleins tombereaux et d'élever une haute montagne où l'on a planté de grands arbres. Au sommet de cette montagne on a dû lui bâtir un immense donjon.

Il y vit de sa chasse et aussi des contributions qu'il prélève sur la contrée. Tous les ans, à la du-

casse, il se régale de la chair d'une jeune fille. Cette année, le sort a désigné la belle Eglantine, et il faut qu'on la lui mène demain en pompe.

— Et personne, dit Caracol, ne s'est présenté pour l'abattre par force ou par ruse?

— Le baron a déclaré, répondit Phirin Simollet, qu'il donnerait la main de sa fille à quiconque le tuerait. Pas un chevalier n'a tenté l'aventure.

— Ils n'ont donc ni cœur ni esprit? dit Caracol.

— Je voudrais bien t'y voir, toi! Au fait, tu dois être un malin, étant marqué au B! Je parie que tu viendrais à bout de Goliath!

— Qui sait! fit le bossu, petit homme abat grand chêne, et, sans prendre garde au rire moqueur de Phirin, il s'en fut tout busiant. Il n'était pas fâché de lui montrer que les bossus ont, en effet, quelque chose de plus que les autres.

VI

Le jour suivant, Caracol se leva avec les poules et décrocha son arbalète et son carquois.

— Tu vas tirer à l'oiselet? lui dit sa mère.

— Oui, mère, et, si j'ai le prix, vous pourrez faire de la tarte; nous aurons gagné une belle journée.

Il se rendit dans la forêt et siffla ses animaux.

Ils accoururent un à un et, quand ils furent assis sur leur queue, devant lui :

— Mes amis, leur dit-il, il s'agit de nous signaler par un coup de maître. Il y a par ici un immense géant qui mange toutes les jolies filles. On compte sur nous pour en débarrasser le pays. Ce sera bien le diable si à nous quatre...

— A nous quatre ! dit le lion, je me charge à moi tout seul...

— Non, répondit Caracol. Le géant Goliath est tout bardé de fer, et si fort qu'il étouffe les lions dans ses bras. Le courage ne suffirait pas, il faut de la ruse.

— En ce cas, c'est mon affaire, dit le lièvre. Allons reconnaître les lieux. Une fois là, nous aviserons.

Ils partirent tous quatre. Arrivés à la montagne du géant, ils se séparèrent et la gravirent à pas de loup.

Lorsqu'ils furent en vue du donjon, le lièvre en fit le tour, examina la place avec attention, réfléchit une minute, puis il parla à l'oreille de chacun de ses compagnons, qui se tenaient cois derrière les arbres.

Le géant Goliath était à sa toilette. Il avait revêtu ses bottes de fer, ses cuissards, ses brassards, sa cuirasse, son hausse-col. Il ne lui restait à mettre que son gorgerin et son casque.

Tout à coup, il ouït un bruit singulier. Il leva les yeux de son miroir, et vit par la fenêtre un lièvre qui faisait en courant le tour du donjon. Ce lièvre était suivi à la muette par un ours, que suivait un lion. Le géant trouva ce spectacle tellement bouffon, qu'il partit d'un formidable éclat de rire. Il riait encore que les animaux repassaient gravement devant lui, à la queue leu leu, toujours courant et toujours à la même distance.

Goliath se tenait les côtes. Il pensa pourtant à profiter de cette aubaine ; il sortit donc et se mit à l'affût sous la porte. Au moment où les bêtes repassaient pour la troisième fois, il se pencha afin de saisir d'une brassée le lièvre, l'ours et le lion.

Soudain, vrich ! une flèche lui creva l'œil droit et pénétra profondément dans sa tête. Il y porta les mains et retira la flèche, mais d'un bond le lion lui sauta au cou et, comprimant ses bras, commença de lui dévorer la figure.

L'ours le saisit alors par les jambes et tous deux culbutèrent le géant, qui s'éroula à grand bruit, semblable à une tour. Par trois fois il les souleva de terre en sautant comme une carpe, et il serait sans aucun doute parvenu à se débarrasser de leur étreinte, si Caracol ne lui avait bravement enfoncé son couteau dans la gorge.

Le géant vomit son âme dans un épouvantable mugissement.

VII

Cependant la princesse s'avancait avec la cour de Binche. Quand on fut au pied de la montagne, elle embrassa en pleurant son père, qui fondait en larmes, et elle monta vers le donjon de Goliath.

Alors le baron et sa cour se retirèrent, ne pouvant supporter une pareille vue. Seul, Bistécol resta sans faire semblant de rien. Il haïssait secrètement la princesse, qui avait quelquefois ri de sa bosse, et il n'était pas fâché d'assister de loin à son supplice.

La pauvre Eglantine ne marchait qu'avec peine, en s'arrêtant d'arbre en arbre, tant la terreur lui avait ôté l'usage de ses jambes. Parvenue presque au sommet, elle fut fort étonnée de ne pas voir Goliath debout devant son donjon.

Elle fit encore quelques pas et, au lieu du géant, ce fut Caracol qui vint la recevoir.

— Belle princesse, lui dit-il, ne craignez rien ; Goliath est mort, et voici son cadavre.

Eglantine, à cet aspect, fut saisie d'une telle joie qu'elle s'évanouit. Caracol l'eut bientôt fait revenir.

— C'est donc vous qui serez mon époux ! dit-elle en rouvrant les yeux. Elle avait le cœur si aise et

son sauveur lui semblait si bon, qu'elle le trouva le plus joli du monde.

Elle détacha son collier de corail, qui faisait six fois le tour de son cou, et le partagea entre les animaux. Le lion pour sa part eut le fermoir d'or. Elle donna ensuite au ramonier son mouchoir de batiste où son nom était brodé.

Caracol coupa alors le bout de la langue du géant, le roula dans le mouchoir et le mit soigneusement en poche.

Il ne lui restait plus qu'à reconduire la princesse chez son père ; mais tant d'émotions avaient extrêmement fatigué la belle Eglantine.

— Je vous en prie, lui dit-elle, laissez-moi dormir un somme ; je suis exténuée.

— Dormez, belle princesse, répondit Caracol, je veillerai sur vous.

La belle Eglantine s'étendit sur l'herbe, et aussitôt elle s'endormit ; Caracol s'assit à côté d'elle, tira sa pipe et se mit à fumer, en attendant son réveil.

Malheureusement lui aussi était fatigué et, tout en fumant, il sentit le sommeil le gagner ; il appela donc le lion et lui dit :

— Je vas dormir un peu. Veille à ce que nul ne nous surprenne.

Et il s'endormit.

Le lion se tint en sentinelle, mais lui aussi était fatigué de la lutte ; il appela l'ours et lui dit :

— Reste là, mon ami Martin. J'ai envie de faire un petit niquet. S'il arrive quelque chose, ne manque pas de m'éveiller.

L'ours s'assit auprès du lion, mais il n'était pas moins las que les autres ; il appela le lièvre et lui dit :

— Arrive ici. Je suis aplommé de somme. S'il survient quelque anicroche, hâte-toi de m'éveiller.

Par malheur, en courant sous le nez de Goliath, le lièvre avait eu une si belle peur, qu'il se trouvait dix fois plus fatigué que ses compagnons. Il s'endormit, et c'est depuis lors que d'une consigne mal gardée on dit qu'elle est chue dans l'oreille d'un lièvre.

Ainsi dormaient la princesse, Caracol, le lion, l'ours, le lièvre, et ils dormaient tous aussi profondément que des juges à l'audience.

VIII

Ne voyant point paraître le géant, le sénéchal se douta qu'il s'était passé quelque chose. Peu à peu la curiosité l'emporta sur la crainte, et il se hasarda de gravir la montagne.

Parvenu au sommet, il aperçut le cadavre im-

mense de Goliath et, non loin de là, la princesse, Caracol et les bêtes, tous dormant.

Il lui vint aussitôt une idée diabolique : « Ah ! la belle, se dit-il, les bossus vous font rire ! Eh bien ! vous aurez un bossu pour époux, et ce ne sera point celui que vous pensez ! »

Il tira son épée et coupa la tête de Caracol ; il acheva ensuite de trancher celle du géant, afin de l'emporter comme preuve de sa victoire. Cela fait, il prit dans ses bras la jeune fille dormante et, la tête de Goliath à la main, il descendit la montagne.

Mais la tête étant trop grosse, le sénéchal trouva bientôt qu'elle l'embarrassait ; il la jeta devant lui et du pied la fit rouler jusqu'au bas. Quand lui-même y fut, la princesse s'éveilla.

Elle le regarda d'un air étonné, puis :

— Que faites-vous ici ? lui dit-elle. Et mon libérateur, où est-il ?

— C'est moi, répondit Bistécol, qui suis votre libérateur.

— Non, monsieur le sénéchal, répliqua Eglantine. Celui qui m'a sauvée ne vous ressemblait en rien. N'espérez pas que vous prendrez sa place.

— C'est ce que nous verrons, dit le sénéchal, et, tirant son épée : Vous allez, ajouta-t-il, mourir à l'instant ou, sur votre part du paradis, vous me jurerez de laisser croire à votre père que moi seul vous ai sauvée.

La princesse Eglantine savait de quoi le sénéchal était capable. Elle se résigna pour le moment, et jura tout ce qu'il voulut.

Un compénaire du Jolimetz passait à point avec sa charrette, en criant : « A cerises pour du vieux fer ! » Bistécol arrêta la charrette, y plaça au fond, sur de la paille, la tête du géant, y fit monter la princesse, monta lui-même, et donna au marchand l'ordre de les mener au château du baron de Binche.

A la vue de sa fille saine et sauve, le seigneur ne se sentit pas de joie.

— J'ai tué le géant et délivré la princesse, dit alors l'imposteur ; je réclame donc la main de la belle Eglantine.

— C'est juste, dit le comte et, quoi qu'il lui en coûtât d'avoir un gendre aussi berquinaud... je veux dire tourné en vilebrequin, il demanda à la princesse ce que le cœur lui en disait.

— Il faut bien en passer par là, répondit-elle, et cependant elle ne pouvait comprendre comment le sénéchal l'avait enlevée à son libérateur.

IX

Sur la montagne, auprès de leur maître mort, les animaux ronflaient en faux-bourdon. Or, il arriva qu'une grosse mouche vint se mettre de la partie et s'abattit sur le nez du lièvre.

Le lièvre, qui dormait profondément, bien qu'avec les yeux ouverts, la chassa de sa patte et continua son somme. La mouche revint à la charge, mais le dormeur donna encore un coup de patte, et ce renfort de bourdonnement l'endormit plus que jamais.

La mouche revint une troisième fois et lui enfonça sa trompe dans le nez ; le lièvre éternua et se réveilla.

« Diable! dit-il. Il paraît que je me suis endormi comme les autres. Hâtons-nous de les réveiller, sinon gare à mes oreilles! »

Et aussitôt il réveilla l'ours qui réveilla le lion.

Quand le lion vit que Caracol était mort et que la princesse avait disparu, il entra dans une colère bleue, et poussa de si horribles rugissements, que la montagne en trembla.

— Qui a coupé le cou à notre ami? s'écria-t-il. Ours, pourquoi ne m'as-tu pas réveillé?

Et l'ours furieux dit au lièvre :

— Pourquoi ne m'as-tu pas réveillé, petit misérable?

Le pauvre lièvre ne sut que répondre ; ses terribles compagnons allaient tomber sur lui, quand il pria en grâce qu'on voulût bien l'entendre.

— Ne me faites pas de mal, dit-il, je vous promets de rendre la vie à notre maître.

— Par quel moyen? demanda le lion.

— Du côté de Tournay, reprit le lièvre, je connais sur le mont de Trinité une racine douée d'une vertu telle que quiconque l'a dans la bouche, est à l'instant même guéri de toute blessure.

— Va la chercher de ce pas, dit le lion. Je te donne un demi-quart d'heure pour me l'apporter.

Le lièvre prit ses jambes à son cou et, en moins de temps qu'il n'en faut à un vieux pauvre pour faufiler trois *Pater* et deux *Ave*, il rapportait la racine.

Le lion replaça la tête sur les épaules de son maître, et le lièvre lui mit la racine dans la bouche. Soudain, le cœur battit et les joues se colorèrent. Caracol respira longuement, éternua et ouvrit les yeux.

— Ah! que j'ai bien dormi! dit-il en s'étirant. Puis regardant autour de lui :

— Et la princesse? demanda-t-il à ses animaux, qu'en avez-vous fait?

— Nous avons comme vous succombé au som-

meil, répondit le lion, et, en nous réveillant, nous ne l'avons plus trouvée.

« Elle se sera enfuie, pensa Caracol, de peur d'épouser un vilain bossu tel que moi. »

Cette idée l'attrista au point qu'il n'eut pas le courage d'aller au château réclamer la main de la princesse.

Il reprit son arbalète et son carquois, congédia ses animaux et s'en retourna chez sa mère.

X

Il y arriva que le coucou chantait midi. La soupe fumait dans la soupière, mais la ménagère était sortie. Comme il avait grand'faim, il se mit à table sans cérémonie.

A la première cuillerée, il fut tout surpris de ne plus trouver sa bouche. Il s'aperçut alors qu'il avait la tête à rebours et la figure tournée du côté du dos.

Jusque-là il avait été tellement absorbé par sa douleur, que, chose extraordinaire, bien qu'au lieu de ses mains et de ses pieds, il eût sa bosse sous les yeux, il ne s'était avisé de rien !

« Comment cela peut-il se faire, se dit-il, et qu'est-il arrivé pendant que je dormais ? »

Pour le savoir il se rendit dans la forêt et siffla le lion. Le lion, qui n'était pas loin, accourut aussitôt.

— Comment se fait-il, demanda Caracol, que j'ai la tête sens devant derrière ?

— Maudit sommeil ! s'écria le lion. C'est encore lui qui nous a joué ce tour. En me réveillant, je vous ai trouvé mort, la tête séparée du tronc. J'ai tout de suite envoyé querir la racine de vie au mont de Trinité, et j'ai eu si grand'hâte de vous replanter le chef sur les épaules, que je me suis trompé de côté.

— C'est fâcheux, dit Caracol. Outre que cela ne sera pas commode pour manger la soupe...

— Oh ! ne vous faites pas de bile ! exclama le roi des animaux.

Et, sans crier gare, il arracha la tête de Caracol et, lui ayant fourré la racine entre les dents, il la recolla fort proprement à l'endroit.

A peine l'opération était-elle achevée, que la mère de Caracol rentrait tout en fourfêle, je veux dire tout en émoi.

Elle venait d'acheter une demi-once de chicorée à la graisserie et, pendant que la soupe refroidissait, elle avait demandé : Quelles nouvelles ?

— Eh bien ! fit-elle à son fieu, il paraît que le géant est mort, et qu'il a été tué par un chevalier qui a ramené la princesse.

— Ah! dit Caracol, et quel est ce chevalier?

— On ne le sait pas encore à Waudrez, mais si tu veux l'apprendre, tu n'as qu'à aller faire un tour à Binche.

— J'irai demain, dit le bossu qui se rappela la prédiction de la sorcière. Ne venait-il pas d'avoir sa bosse sous le nez?

Il serait même parti sur-le-champ si, ayant eu la tête coupée deux fois en un jour, il ne s'était senti un peu de migraine.

XI

Le lendemain matin, il se rendit dans la forêt, appela ses animaux et les conduisit à Binche.

D'un bout à l'autre, depuis l'auberge de l'*Hurtebise* jusqu'au château du baron, la ville était tendue d'écarlate.

Caracol entra chez l'aubergiste et lui demanda la cause de cette joyeuse décoration.

— C'est, répondit Phirin, qu'on célèbre aujourd'hui les fiançailles de la fille du seigneur.

— Et qui épouse-t-elle?

— Parbleu! Bistécol, le sénéchal.

— C'est donc lui qui a tué le géant?

— Lui-même, et pour preuve il a rapporté sa tête.

« Elle épouse Bistécol ! s'apensa le bossu, mais il est encore plus mal bâti que moi, et elle n'ignore pas qu'il n'est pour rien dans sa délivrance ! Comment savoir si elle agit de bon ou de mau gré ? »

— En roulant ta bosse par le monde, tu t'es donc fait montreur de bêtes ? lui demanda Phirin Simollet.

— Oui, fieu.

— Eh bien ! ta ménagerie arrive comme marée en carême, car nous allons avoir des fêtes magnifiques. Tes bêtes sont-elles bien dressées au moins ?

— Tu vas en juger, dit Caracol, qui, dans la question de Phirin Simollet, venait de trouver ce qu'il cherchait. Je dîne chez toi avec ma compagnie, mais je ne veux pas manger de ta cuisine.

— Et de quelle cuisine te faut-il ?

— De la cuisine du seigneur.

— Ah ! bah ! et comment feras-tu pour en avoir ?

— Ces gaillards-là m'en iront querir.

Et Caracol montra ses animaux.

— Bon ! tu veux rire, fieu.

— Je parie cent florins qu'avant qu'on ait mis la table, ils me rapportent un superbe rôti.

— Tope ! dit Simollet.

— Eh bien ! déboucle ton ventre, fieu, car je t'invite, reparti Caracol en jetant les cent florins sur la table.

Il se tourna vers ses animaux et leur dit :

— Faites-moi donc le plaisir d'aller demander à la princesse du rôti pareil à celui que mange le seigneur.

— On y va ! répondit le lièvre et, en deux sauts et quatre bonds, il fut hors de vue. Mais il avait compté sans les chiens de la ville, qui coururent tous après lui en aboyant du haut de leur tête.

Arrivé au château, il se glissa dans la guérite sans être aperçu du factionnaire. La bande tomba sur la guérite comme un tourbillon de pattes et de museaux ; ils furent reçus à coups de crosse, et ils s'enfuirent en hurlant.

Débarrassé de ses ennemis, le lièvre choisit son moment, et futch ! il sauta dans la cour du château. Il chercha des yeux la belle Eglantine, et la vit tristement accoudée à une fenêtre du premier étage. Il y monta, entra dans la chambre, dont la porte était entr'ouverte, et gratta légèrement le pied de la princesse.

— A l'huis ! dit la princesse, croyant que c'était son petit chien.

Le lièvre gratta une seconde fois et fut accueilli de même ; mais à la troisième Eglantine regarda à ses pieds et reconnut le lièvre à son collier.

Aussitôt elle le prit dans ses bras et lui dit :

— Que veux-tu, lièvre, mon ami ?

— Mon maître, qui a tué le géant, répondit le

lièvre, m'envoie pour vous demander du rôti que mange le seigneur.

A ce moment, l'ours et le lion apparurent dans la cour; ils étaient venus tranquillement, en gens qui n'ont pas peur. Ils confirmèrent la demande du lièvre et les yeux de la princesse étincelèrent.

Elle envoya querir le cuisinier et lui donna ordre de porter à l'auberge de l'*Hurtebise* le plus beau filet de bœuf qui se dorait à la broche.

Elle voulut qu'il y ajoutât un godiveau, un chapon gras, un quartier de chevreuil et, pour dessert, une corbeille toute pleine de couques sucrées, de carrés de Lille, de pains perdus, qu'on appelle à Condé des pains crottés, de cerises, de framboises, de pêches et d'oranges. Elle lui ordonna de ne pas oublier six bouteilles du meilleur vin pour arroser ce festin de seigneur.

— Sans vous commander, dit le lièvre, est-ce que le cuisinier ne pourrait pas me porter aussi pour que je n'aie point tous les chiens à mes trouses?

XII

Le maître queux prit le lièvre dans ses bras, et il partit pour l'*Hurtebise* avec ses marmitons. Ceux-ci le suivaient deux par deux, portant qui le filet de bœuf, qui le godiveau, qui le chapon gras, qui le quartier de chevreuil, qui le dessert, qui enfin les six bouteilles de vin.

L'ours et le lion fermaient la marche. En route, il arriva que le lion eut soif; il saisit une bouteille et l'avalait d'un trait, ensuite de quoi il alla un peu en zigzag, au grand plaisir des gens de Binche qui étaient tous aux fenêtres.

De son côté, l'ours, friand comme une nonne, voulut s'assurer que les gâteaux étaient bien frais; il agrippa un pain crotté, et se mit bravement à le croquer. Cela redoubla la gaieté des gens de Binche, gens volontiers goguenards.

— C'est donc demain fête, dit l'ours, que les marmousets sont aux fenêtres! puis il saisit une orange et la lança au plus effronté rieur.

Soudain, on cria : Saboulade! et de toutes les fenêtres, sur sa casaque tourrée, il grêla des oranges à

gueule que veux-tu. Martin ne s'en fâcha point, bien au contraire ; il les attrapa au vol et les mangea à belles dents.

Cela fit que, malgré la gourmandise du messager, la corbeille arriva presque intacte à l'auberge. A la vue d'un si beau défilé de plats, Phirin Simollet resta comme pétrifié.

Des mains du cuisinier le lièvre sauta dans les bras de Caracol, qui lui demanda tout bas :

— Où as-tu trouvé la princesse ?

— Dans sa chambre, notre maître.

— Et quel air avait-elle ?

— L'air tout triste, mais quand elle m'eut reconnu, ses yeux brillèrent comme deux étoiles.

— C'est bien, fit Caracol et, plus tranquille du côté de la princesse, il chargea le maître queux de la remercier et se tourna vers l'aubergiste.

— Voilà, dit-il, que nous avons, non-seulement du rôti, mais encore tout un dîner pareil à celui du seigneur. Nous allons donc nous régaler.

Comme midi venait de sonner, on se mit à table, on but, on mangea, et Caracol régala aussi ses bêtes, car il était de la plus belle humeur du monde.

Lorsqu'on eut fini :

— A présent, dit Caracol, que j'ai bu et mangé comme mange et boit le seigneur, je vas aller au château demander la main de la fille du seigneur.

— Cette fois c'est trop fort ! s'écria Phirin Simol-

let. Comment peux-tu penser que la princesse voudra épouser un vilain bossu tel que toi?

— Elle va bien épouser Bistécol.

— Raison de plus pour qu'elle ne t'épouse pas!

— J'ai ici de quoi changer ses idées, dit Caracol.

Et il tira de sa poche le mouchoir brodé où il avait entortillé le bout de la langue de Goliath.

— Il n'y a pas de mouchoir qui tienne, dit Phirin Simollet; le miel n'est pas fait pour la bouche de l'âne, et je parierais ma maison qu'on va te recevoir comme un chien dans une église.

— Voici l'enjeu, dit Caracol.

Et il jeta sur la table une bourse qui contenait mille florins d'or

XIII

Cependant avait lieu au château le festin des fiançailles. Placé auprès de la belle Eglantine, Bistécol semblait vraiment un colimaçon près d'une rose.

La conversation languissait, et le baron, peu ravi du mariage de sa fille, n'essayait point d'égayer ses convives.

Le seigneur démentait le proverbe qui dit :

Au sénéchal de la maison,
On peut connaître le baron.

Il avait l'âme bonne et adorait sa fille. Au dessert, il lui dit :

— Que te voulaient ces animaux qui sont venus te voir ?

— Ils venaient me voir de la part de leur maître, répondit la princesse.

— Tu connais leur maître ?

— Oui, et je vous conseille de faire sa connaissance. Invitez-le à prendre le café, vous n'aurez pas lieu de vous en repentir.

— De quels animaux parlez-vous ? demanda le sénéchal, qui n'avait rien vu et à qui ces mots mettaient la puce à l'oreille.

— Vous le saurez plus tard, répondit la belle Eglantine.

Cependant elle avait parlé d'un ton si grave que, soupçonnant quelque mystère, le seigneur dépêcha un écuyer dans un carrosse.

L'écuyer arriva juste au moment où Caracol jetait sa bourse sur la table.

— Tu le vois, dit celui-ci à son hôte, voilà déjà que le baron m'envoie l'équipage qui convient à une pareille démarche.

Il monta en voiture et commanda à ses animaux de le suivre.

Le seigneur le vit venir de loin avec son escorte.

— Comment dois-je le recevoir ? dit-il à sa fille.

— Allez au devant de lui, répondit Eglantine, vous n'aurez pas sujet de vous en repentir.

Le baron alla au devant de Caracol jusqu'au bas du perron, le reçut en grande cérémonie et le fit entrer dans la salle à manger, où ses bêtes le suivirent. Il l'invita à se mettre en face de sa fille, tandis que ses animaux s'asseyaient sur leur queue tout autour de la table.

Bistécol tremblait les écalettes... Pardon ! je veux dire que ses dents claquaient comme des castagnettes. Du premier coup d'œil, il avait reconnu Caracol, et ne pouvait comprendre comment l'homme dont il avait lui-même fait rouler la tête à deux pieds du corps était là, vivant, sous ses yeux.

— On dirait que vous tremblez, monsieur le sénéchal ! lui dit la princesse.

— De fait, sénéchal, vous n'avez pas l'air d'être à la noce, dit à son tour le seigneur. Est-ce la vue de ces animaux qui vous donne la fièvre ?

— Ne serait-ce pas plutôt celle de leur maître ? ajouta Eglantine.

— Je ne crains pas plus le maître que les animaux, balbutia enfin le sire de Malicorne, et d'ailleurs je ne connais pas ce monde-là.

— Vous avez la mémoire courte, monsieur le sénéchal, fit alors Caracol, car enfin vous vous êtes déjà trouvé en compagnie de ces bêtes, à telles enseignes que c'est moi-même qui, dans la forêt, vous

ai tirés tous les quatre de la fosse où vous étiez tombés.

— Ah! vous étiez tombé dans une fosse? dit le baron.

— Je ne me rappelle rien de tout cela, murmura Bistécol.

— Pas plus que vous ne vous rappelez qu'avant-hier vous m'avez tranché la tête, ajouta ironiquement Caracol.

— La preuve que je ne vous ai pas tranché la tête, dit le sénéchal reprenant son assurance, c'est qu'elle est encore sur vos épaules.

— Cet argument, fit le seigneur, me paraît sans réplique.

— On l'y a remise, dit Caracol, comme je vais remettre ce qui manque à celle du géant, si monseigneur veut bien permettre qu'on l'apporte.

— Avec plaisir, répondit le baron.

Et il donna aussitôt l'ordre d'apporter la tête de Goliath.

XIV

— Que manque-t-il donc, ajouta-t-il, à la tête du géant? Au fait, sénéchal, vous devez le savoir, puisque c'est vous qui l'avez coupée.

— Il y manque l'œil gauche, que j'ai crevé, répondit Bistécol avec aplomb.

— Ensuite? fit Caracol.

— Ensuite!... mais c'est tout...

— Ce n'est pas tout. Il y manque de plus le bout de la langue, que voici. Et Caracol ouvrit le mouchoir, en tira le morceau de langue et montra qu'il s'adaptait parfaitement à ce qui en restait dans la bouche du géant.

— Vous lui avez donc, dit le seigneur, coupé le bout de la langue après que le sénéchal lui eut tranché la tête?

— Point, sire baron; c'est moi qui ai tué Goliath; ensuite de quoi je me suis endormi, ainsi que mes bêtes, et c'est durant notre sommeil que le sénéchal m'a tranché la tête et volé celle de Goliath. En voici la preuve.

Il prit la racine de vie et la fourra dans la bouche de Goliath. Soudain l'œil intact brilla et la tête s'anima.

Elle regarda Bistécol avec indifférence, mais quand l'œil tomba sur Caracol, il lança des éclairs; de son côté, la bouche grinça des dents, et elle lui eût certainement mordu la main, s'il ne s'était servi des éternelles, je veux dire des pincettes, pour ôter la racine.

— Vous voyez, fit Caracol, que c'est à moi seul qu'en veut ce bon Goliath. Vous faut-il d'autres preuves? Priez mademoiselle de dire à qui elle a donné ce mouchoir.

— Au vainqueur du géant, répondit Eglantine.

— Et ces colliers ? ajouta Caracol.

— Aux animaux qui ont aidé à la victoire, répondit encore la princesse.

— Sur votre part du paradis, vous aviez juré de vous taire, s'écria le sénéchal, à qui la fureur fit mettre bas toute prudence.

— Aussi n'ai-je pas dit qui était le vainqueur, répliqua la princesse, rusée comme on assure que le sont toutes les femmes.

— C'est vous-même, ajouta Caracol, qui venez de dévoiler votre infamie, en révélant la promesse que vous avez arrachée par la force !

— Bien, ma fille, dit le baron. Tu épouseras le vainqueur, et tu n'en iras pas moins en paradis. Il ne reste plus qu'à chercher quelle punition a pu mériter un homme capable d'un pareil forfait. Faut-il qu'on le tire à quatre chevaux, qu'on le plonge dans une cuve pleine d'huile bouillante, ou qu'on le scie en travers ?

XV

A ce moment parut sur la table, sans qu'on sût comment elle y était venue, une fée grande au plus comme le petit doigt.

Elle s'avavançait dans une conque de saphir traînée par quatre énormes scarabées d'or. Son cocher était un gros bourdon en livrée noire, relevée de jaune et de rouge. Il avait pour fouet un os de cri-cri où pendait un fil de la Vierge.

— Tu ne me reconnais pas? dit-elle à Caracol d'une mignonne petite voix. Je suis la reine des fées, et c'est moi que tu as sauvée de cette méchante araignée, un matin que, suivant la loi qui, un jour par an, nous change en bêtes, je me cachais au bois sous forme de mouche. C'est pourquoi tu vas être récompensé, de même que sera puni l'ingrat qui a voulu te ravir ta princesse.

Elle le toucha de sa baguette, qui était une fine épingle d'or. Aussitôt sa bosse se fondit, et il parut droit et bien fait comme vous et moi.

— Tiens! ton fiancé qui n'a plus sa bosse! s'écria le baron.

— Il était donc bossu? dit Eglantine. Je ne l'avais pas remarqué.

La fée alors frappa le sire de Malicorne et, au lieu d'une bosse, il en eut deux, une par derrière et l'autre par devant.

— Allons, danse, sénéchal, dit-elle, et le sénéchal s'enfuit en gigotant sous les huées des laquais, mêlées aux rugissements et grondements des animaux, qui témoignaient leur joie à leur façon.

Et de là vient que, depuis lors, bailler une danse

à quelqu'un a signifié qu'on lui baillait une forte correction.

La noce eut lieu quelques jours après. Phirin Simollet y fut invité, et le baron de Binche y donna le bras à la mère de Caracol.

Au dessert, Caracol dit à son ami Simollet :

— Tu sais que ta maison est à moi?

— Je le sais, répondit Phirin.

— Eh bien ! je t'en fais cadeau et des douze cents florins d'or par dessus le marché, à la condition que tu vas nous chanter :

Caracol,
Bistécol,
Montre tes cornes,
Cornes.

XVI

C'est pour ramentevoir ces curieux événements que, — de même qu'on voit à Mons le *Combat du Lumçon* et à Douai la *Procession de Gayant*, — chaque année, dans la ville d'Ath, a lieu, le dimanche de la ducasse, la *Procession de Goliath*, qui n'est pas la moins belle ni la moins célèbre des trois cérémonies.

C'est aussi en souvenir de Caracol et de Bistécol que le carnaval de Binche est resté le plus beau carnaval des Pays-Bas.

Le mardi-gras, les trois quarts des Binchois sont déguisés en bossus, avec un habit bariolé, de fins sabots aux pieds, sur la tête un chapeau à plumes, des sonnettes à la ceinture, et deux bosses, une par devant, l'autre par derrière, toutes fleuries de dentelles.

On chante partout :

Caracol,
Bistécol,
Montre tes cornes,
Cornes.

On se saboule à coups d'oranges, et, le lendemain, s'il reste encore par-ci par-là quelques carreaux de vitre, on peut vous certifier qu'il n'y a plus un seul tonneau de bière dans toute la bonne ville de Binche.

